

Le quotidien des poilus



Les poilus

Poilu, est le surnom donné aux soldats français pendant la Première Guerre mondiale.

Ce surnom a été utilisé pour plusieurs raisons : à l'époque, dans le langage familier, un poilu était quelqu'un de courageux, de viril. De plus, les soldats avaient au début de la guerre, bien des difficultés à se raser dans les tranchées, ils portaient donc bien souvent la barbe, d'où le surnom de poilus.

La guerre

Durant l'été 1914, la guerre éclate entre la France et ses alliés, et l'Allemagne et ses soutiens. L'ordre de mobilisation est alors donné.

Août 1914 : c'était la pleine moisson. Quand on a entendu les cloches sonner, on s'est demandé pourquoi [...]. C'est le garde-champêtre qui nous a annoncé la nouvelle. [...] « C'est la guerre, c'est la guerre ! » [...] Mais avec qui ? [...] « Ben avec les Allemands ! Les Allemands nous ont déclaré la guerre. » Quand les ordres de mobilisation [...] sont arrivés dans les familles, les gens ont commencé à se rendre compte que la guerre, c'était d'abord la séparation. [...] Le village était complètement bouleversé. Il y en avait qui prenait ça à la rigolade [...] mais il y avait aussi les autres, les inquiets qui voyaient tout en noir. Finalement, ils sont tous partis. Pas une famille du Val des Prés n'a été épargnée.

Emilie Carles, *Une soupe aux herbes sauvages*, 1994.

La vie dans les tranchées

A partir de la fin de l'année 1914, les deux camps commencent une guerre d'usure : sur le front, les armées creusent plus de 600 km de tranchées où les soldats se positionnent.



Lettre d'un poilu

Le 3 mai 1916

Tu ne peux pas te faire une idée, ma chère, combien nous sommes malheureux ; donc pourtant je n'ai pas trop l'habitude de me plaindre, mais ce coup-ci j'y suis obligé car c'est une chose au-dessus de l'imagination, ce n'est pas pouvoir te dire. Dans ce tunnel, nous sommes une affaire de trois mille hommes en réserve, dans une humidité car l'eau ruisselle tout le long des murs, et il faut pourtant coucher là sur la voie de chemin de fer. [...] Nous ne pouvons faire qu'un repas par jour et sans soupe. Pour se rendre aux premières lignes, c'est très pénible et très dangereux ; un kilomètre avant d'arriver, il y a un passage dénommé le ravin de la mort, qui sait les hommes qu'il y a de tués là-dedans ; il faut y passer, il n'y a pas d'autre endroit.

Lettre d'un poilu

Le 19 juillet 1915

Je ne suis plus qu'un squelette où la figure disparaît sous une couche de poussière mêlée à la barbe déjà longue. Je tiens debout comme on dit en langage vulgaire parce que c'est la mode.

Émile Sautour

Lettre d'un poilu

Le 22 août 1914

Toute la journée je me bats, je suis blessé légèrement une première fois, une balle traverse mon sac placé devant moi, me blesse à la main et m'éraille la poitrine. Le combat continue, une grande quantité de mes camarades sont couchés morts ou blessés autour de moi. Vers les trois heures de l'après-midi, je suis atteint d'une balle au côté gauche. La balle m'a traversé dans toute ma longueur en passant par le bassin et s'est logée au-dessus du genou. Aussitôt, je ressens une grande souffrance et une fièvre brûlante.



Lettre d'un poilu

Le 24 juin 1915

Dans la tranchée, le pire, ce sont les torpilles. Le déchirement produit par ces 50 kg de mélinite en éclatant est effroyable. Quand une d'elles tombe en pleine tranchée, et ces accidents-là arrivent, elle tue carrément 15 à 20 types. L'une des nôtres étant tombée chez les Boches, des pieds de Boches ont été rejetés jusque sur nos deuxième lignes.

Michel Lanson

Les mutineries

Devant l'horreur de la guerre, certains soldats décident de se rebeller en faisant des actes de **mutineries** (révolte) ou encore en protestant sur leur sort, comme dans cet extrait de chanson.

La Chanson de Craonne

(1917 – Auteur inconnu)

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme

C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés

Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève

Ce s'ra votre tour messieurs les gros
De monter sur l'plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau

- 1 – Qui appelait-on les poilus ?
- 2 – En langage familier, que signifiait « poilu » ?
- 3 – Que devaient faire les personnes qui recevaient un ordre de mobilisation ?
- 4 – Quelles étaient les deux réactions des gens quand la guerre a commencé ?
- 5 – Dans la première lettre, que dit le soldat sur les repas ?
- 6 – Dans la lettre datée du 22 août 1914, qu'est-il arrivé au soldat ?
- 7 – Qu'est-ce qu'une mutinerie ?
- 8 – Selon la chanson, que va-t-il arriver aux soldats à Craonne ?
- 9 – Quand l'auteur de la chanson parle des « trouffions », il parle de soldats. Selon lui, que vont faire les trouffions ?
- 10 – Quand l'auteur de la chanson parle de « ceux qu'ont le pognon » et de « messieurs les gros », il parle de ceux qui donnent des ordres et quoi ont le pouvoir. Que leur demande-t-il de faire ?

Atelier de lecture : *lecture documentaire*

Le quotidien des poilus Corrigé

- 1 – Les poilus étaient les **soldats de la première guerre mondiale**.
- 2 – En langage familier, « poilu » signifiait quelqu'un de **courageux**, de viril.
- 3 – Les personnes qui recevaient un ordre de mobilisation devaient **partir à la guerre**.
- 4 – Quand la guerre a commencé, certains prenaient ça à la **rigolade** et d'autres avaient **peur** de ce qui allait se passer.
- 5 – Le soldat dit qu'ils n'avaient qu'**un repas par jour**, et sans soupe.
- 6 – Dans la lettre datée du 22 août 1914, le soldat a été **blessé** pendant les combats.
- 7 – Une mutinerie est une **révolte** des soldats.
- 8 – Selon la chanson, les soldats vont **mourir** à Craonne.
- 9 – Selon l'auteur, les soldats vont se mettre **en grève**.
- 10 – Il leur demande de venir **combattre et mourir à leur place**.

Atelier de lecture : *lecture documentaire*

Le quotidien des poilus Corrigé

- 1 – Les poilus étaient les **soldats de la première guerre mondiale**.
- 2 – En langage familier, « poilu » signifiait quelqu'un de **courageux**, de viril.
- 3 – Les personnes qui recevaient un ordre de mobilisation devaient **partir à la guerre**.
- 4 – Quand la guerre a commencé, certains prenaient ça à la **rigolade** et d'autres avaient **peur** de ce qui allait se passer.
- 5 – Le soldat dit qu'ils n'avaient qu'**un repas par jour**, et sans soupe.
- 6 – Dans la lettre datée du 22 août 1914, le soldat a été **blessé** pendant les combats.
- 7 – Une mutinerie est une **révolte** des soldats.
- 8 – Selon la chanson, les soldats vont **mourir** à Craonne.
- 9 – Selon l'auteur, les soldats vont se mettre **en grève**.
- 10 – Il leur demande de venir **combattre et mourir à leur place**.

Atelier de lecture : *lecture documentaire*

Le quotidien des poilus Corrigé

- 1 – Les poilus étaient les **soldats de la première guerre mondiale**.
- 2 – En langage familier, « poilu » signifiait quelqu'un de **courageux**, de viril.
- 3 – Les personnes qui recevaient un ordre de mobilisation devaient **partir à la guerre**.
- 4 – Quand la guerre a commencé, certains prenaient ça à la **rigolade** et d'autres avaient **peur** de ce qui allait se passer.
- 5 – Le soldat dit qu'ils n'avaient qu'**un repas par jour**, et sans soupe.
- 6 – Dans la lettre datée du 22 août 1914, le soldat a été **blessé** pendant les combats.
- 7 – Une mutinerie est une **révolte** des soldats.
- 8 – Selon la chanson, les soldats vont **mourir** à Craonne.
- 9 – Selon l'auteur, les soldats vont se mettre **en grève**.
- 10 – Il leur demande de venir **combattre et mourir à leur place**.

Atelier de lecture : *lecture documentaire*

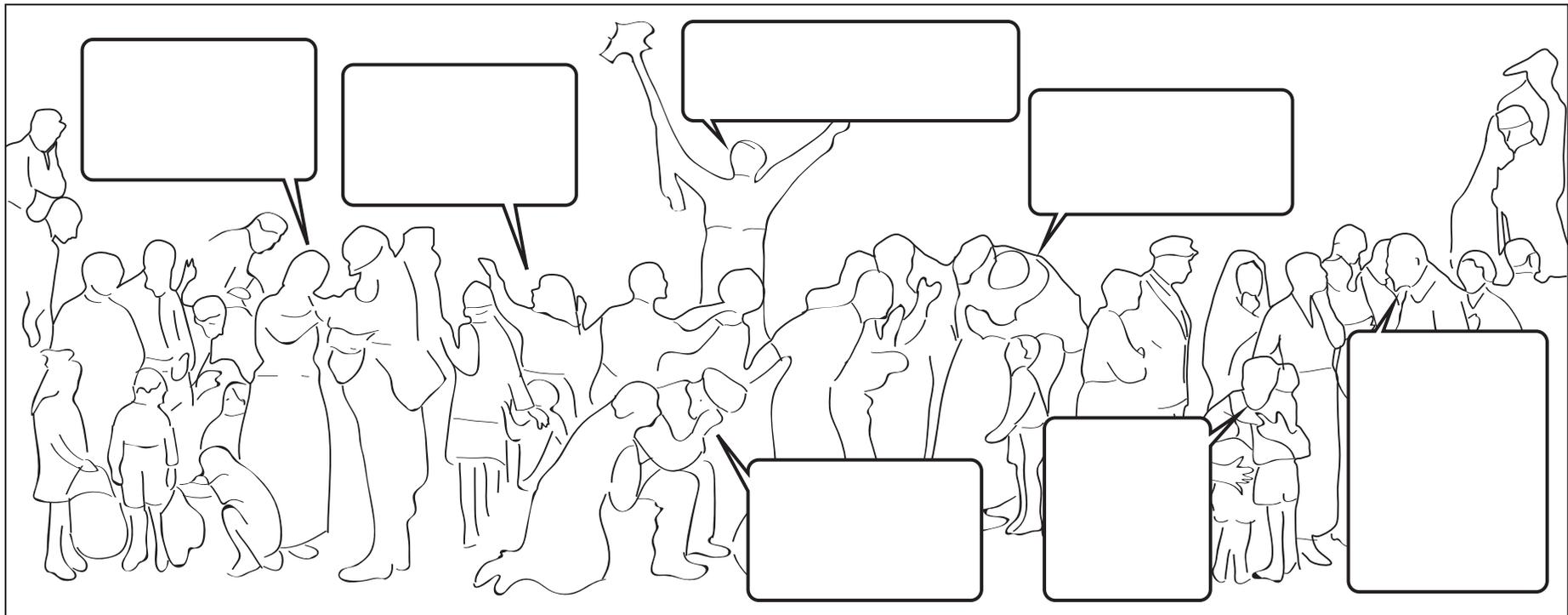
Le quotidien des poilus Corrigé

- 1 – Les poilus étaient les **soldats de la première guerre mondiale**.
- 2 – En langage familier, « poilu » signifiait quelqu'un de **courageux**, de viril.
- 3 – Les personnes qui recevaient un ordre de mobilisation devaient **partir à la guerre**.
- 4 – Quand la guerre a commencé, certains prenaient ça à la **rigolade** et d'autres avaient **peur** de ce qui allait se passer.
- 5 – Le soldat dit qu'ils n'avaient qu'**un repas par jour**, et sans soupe.
- 6 – Dans la lettre datée du 22 août 1914, le soldat a été **blessé** pendant les combats.
- 7 – Une mutinerie est une **révolte** des soldats.
- 8 – Selon la chanson, les soldats vont **mourir** à Craonne.
- 9 – Selon l'auteur, les soldats vont se mettre **en grève**.
- 10 – Il leur demande de venir **combattre et mourir à leur place**.



LE DEPART DES POILUS

- 1- Décris en quelques phrases ce que tu vois sur ce tableau.
- 2- Imagine ce que peuvent se dire les personnages.



PAROLES DE POILUS
Lettres et carnets du front 1914-1918

2 novembre 1914

Mes hommes trouvent mille petits moyens ingénieux pour se distraire ; actuellement, la fabrication de bagues en aluminium fait fureur : ils les taillent dans des fusées d'obus, les Boches fournissant ainsi la matière première « à l'œil » ! Certains sont devenus très habiles et je porte moi-même une jolie bague parfaitement ciselée et gravée par un légionnaire.

Marcel Planquette.

1915

Je ne sais pas si je pourrais dormir dans un lit à présent, on est habitué à coucher par terre ou sur la paille quand on peut en trouver. Il y a bien deux mois que je ne me suis pas déshabillé, et j'ai enlevé mes souliers cette nuit pour dormir ; il y avait au moins quinze jours que je ne les avais pas quittés.

Je vais te donner quelques détails comment nous avons passé la nuit dans la tranchée. Celle que nous avons occupée a une longueur de cent mètres à peu près, construite à la lisière d'un petit bois (...) ; elle est profonde d'un mètre, la terre rejetée en avant, ce qui fait que l'on peut passer debout sans être vu. La largeur est généralement de quinze centimètres et l'on fait de place en place des endroits un peu plus larges de façon à pouvoir se croiser quand on se rencontre. Dans le fond de la tranchée et sous le terrain, on creuse de petites caves où un homme peut tenir couché, c'est pour se garantir des éclats d'obus.

Adolphe Wegel.

4 décembre 1914

Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé.

Voici pourquoi :

Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés vingt-quatre hier soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon portefeuille te parviendra avec ce qu'il y a dedans. (..)

Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

Henry Floch

Le 13 novembre 1918

Chers parents (...)

Le 9, à 10 heures du matin on faisait une attaque terrible dans la plaine de Woëvre. Nous y laissons trois quarts de la compagnie, il nous est impossible de nous replier sur nos lignes ; nous restons dans l'eau trente-six heures sans pouvoir lever la tête ; dans la nuit du 10, nous reculons à 1 km de Dieppe ; nous passons la dernière nuit de guerre le matin au petit jour puisque le reste de nous autres est évacué ; on ne peut plus se tenir sur nos jambes ; j'ai le pied gauche noir comme du charbon et tout le corps tout violet ; il est grand temps qu'il vienne une décision, où tout le monde reste dans les marais, les brancardiers ne pouvant plus marcher car le Boche tire toujours ; la plaine est plate comme un billard.

A 9 heures du matin, le 11, on vient nous avertir que tout est signé et que cela finit à 11 heures, deux heures qui parurent durer des jours entiers.

Enfin, 11 heures arrivent ; d'un seul coup, tout s'arrête, c'est incroyable.

Nous attendons 2 heures ; tout est bien fini ; alors la triste corvée commence, d'aller chercher les camarades qui y sont restés.

Eugène

Eugène Poézévara avait dix-huit ans en 1914. Il écrivait souvent à ses parents, des Bretons qui habitaient à Mantes-la-Jolie. Eugène a été gazé sur le front, et il est mort d'épuisement dans les années 20.

NOM **DATE** **HISTOIRE**

PAROLES DE POILUS : fiche questions

- 1) Combien y a-t-il de témoignages sur ce document ?.....
- 2) Quels sont les noms des 4 poilus de ce texte ?.....
- 3) Dans le témoignage de Marcel Planquette, que font les hommes pour se distraire ?
.....
- 4) Quels matériaux récupèrent-ils pour fabriquer ces objets ?
.....
- 5) Qui sont les « Boches » ?.....
- 6) Quand Adolphe Wegel écrit cette lettre, depuis combien de temps ne s'est-il pas déshabillé ?
.....
- 7) Depuis combien de temps ce poilu n'avait pas enlevé ces souliers ?
.....
- 8) Combien mesure environ une tranchée en largeur ?
- 9) Comment les soldats font-ils pour se croiser ?
.....
- 10) Peuvent-ils se tenir debout dans la tranchée sans être vus ? Comment ?
.....
- 11) Que reproche-t-on à Henry Floch ?
.....
- 12) Quelle est le nom de l'organisation qui jugent les soldats ?.....
- 13) Pour ne pas être fusillé, qu'aurait dû faire Henry ?
.....
- 14) De quand date la dernière lettre du document ?.....
- 15) A quelle date a été signé l'Armistice, la fin de la guerre ?
.....
- 16) A quelle heure la guerre s'est arrêtée dans la plaine où se situe Eugène ?
.....
- 17) Quelle est pour Eugène la « triste corvée » ?
.....
- 18) Quel âge avait Eugène au commencement de la guerre, en 1914 ?.....
- 19) En quelle année est-il mort ?
- 20) A quel âge ?

PAROLES DE POILUS : *corrigés*

- 1) Combien y-a-t-il de témoignages sur ce document ? Il y a 4 témoignages dans ce document.
- 2) Quels sont les noms des 4 poilus de ce texte ? Il y a Marcel Planquette, Adolphe Wegel, Henry Floch et Eugène Poézévara.
- 3) Dans le témoignage de Marcel Planquette, que font les hommes pour se distraire ?
Ils fabriquent des bagues en aluminium.
- 4) Quels matériaux récupèrent-ils pour fabriquer ces objets ?
Ils récupèrent des fusées d'obus qu'ils taillent.
- 5) Qui sont les « Boches » ? Ce sont les Allemands.
- 6) Quand Adolphe Wegel écrit cette lettre, depuis combien de temps ne s'est-il pas déshabillé ?
Il ne s'est pas déshabillé depuis 2 mois.
- 7) Depuis combien de temps ce poilu n'avait pas enlevé ces souliers ?
Il n'a pas enlevé ses souliers depuis 15 jours.
- 8) Combien mesure environ une tranchée en largeur ? Elle mesure environ 15 centimètres.
- 9) Comment les soldats font-ils pour se croiser ? A certains endroits, la tranchée est plus large.
- 10) Peuvent-ils se tenir debout dans la tranchée sans être vus ? Comment ?
Oui, car la tranchée a une profondeur de 1 mètre et la terre est rejetée en avant.
- 11) Que reproche-t-on à Henry Floch ?
On lui reproche d'avoir abandonné son poste en présence de l'ennemi.
- 12) Quelle est le nom de l'organisation qui jugent les soldats ? C'est le Conseil de Guerre.
- 13) Pour ne pas être fusillé, qu'aurait dû faire Henry ?
Il aurait dû rester prisonnier.
- 14) De quand date la dernière lettre du document ? Elle date du 13 novembre 1918.
- 15) A quelle date a été signé l'Armistice, la fin de la guerre ?
L'Armistice a été signé le 11 novembre 1918.
- 16) A quelle heure la guerre s'est arrêtée dans la plaine où se situe Eugène ?
La guerre s'est arrêtée le 11 novembre à 11 heures du matin.
- 17) Quelle est pour Eugène la « triste corvée » ?
La triste corvée consiste à ramasser les soldats qui sont décédés dans la plaine.
- 18) Quel âge avait Eugène au commencement de la guerre, en 1914 ? Il avait 18 ans.
- 19) En quelle année est-il mort ? Il est mort dans les années 20.
- 20) Calcule l'âge qu'il avait environ lors de son décès. S'il avait 18 ans en 1914, en 1920 il avait 24 ans. Il est décédé à l'âge d'environ 24 ans.